mon rosaire, debout, appuyé contre la balustrade, à deux pas de l'image. Je la regardai quelques secondes, par intervalle, puis, voulant à tout prix éviter la moindre illusion, je regardais ensuite à côté, de la manière la plus indifférente, afin qu'il n'y eût dans mes yeux ni trouble ni fatigue.

Je vis distinctement la sainte Image baisser les yeux, les fixer longuement sur moi, puis, avec cette lenteur majestueuse que j'avais remarquée la fois précédente, fermer doucement les paupières. Ce mouvement des paupières est lent, plus lent que nature, car ordinairement le mouvement des paupières est précipité. Je ne fus pas ému. La pensée de la certitude que je désirais, dominait tous les autres sentiments. Je changeai de place : le prodige se reproduisit. J'allai à droite, à gauche ; j'entrai dans l'espace réservé, tout près de l'image, et chaque fois, je vis les yeux de la Madone, d'abord levés au ciel, se baisser, se fixer sur les miens, et les paupières se fermer avec une angoisse indicible.

Alors, voulant en finir avec mes doutes, j'engageai contre la Sainte Vierge une lutte extraordinaire. J'étais debout devant l'Image ; je dis intérieurement : " Ma bonne Mère, excusez-moi, je veux être sûr. Faites-le encore une fois. " — Les yeux se baissent, me regardent douloureusement et se ferment. — " Ma bonne Mère, encore une fois ! " — Même prodige. — " Encore une fois. . ." Il me sembla qu'à la troisième ou quatrième demande, le regard fixé sur moi était dur ; je dis simplement : " Vous savez bien pourquoi je veux être sûr. " Une pensée me vint tout-à-coup : " Telle personne, dis-je intérieurement, m'a prié de vous demander de me regarder pour elle, vous savez qu'elle vous aime bien, regardez-moi. " La bonne Mère baisse les yeux, me regarde et les ferme. Et ainsi huit à dix fois, à chaque instance de ma part, le prodige s'est opéré de près, de loin, de tout côté, même les yeux dans les yeux. Ce qui m'étonne le plus, c'est le calme imperturbable que je conservais. Quand j'y pense aujourd'hui, j'en suis effrayé : car enfin, ces yeux qui me regardaient c'étaient les yeux de la Mère de mon Dieu !